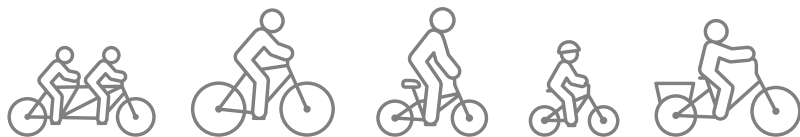


Michel Martin-Prével

Préface de Mgr Batut

*Esprit  
de famille*

Construire le bonheur ensemble



**EdB**

# PRÉFACE

**S**I L'ÉGLISE EST LA FAMILLE DE DIEU DANS LE MONDE, LA FAMILLE, POUR SA part, est l'Église de Dieu dans le monde : c'est peu de dire que l'une et l'autre sont étroitement liées ! Peut-être fallait-il un homme marié devenu prêtre après son veuvage pour nous le redire avec autant de simplicité pratique et de profondeur spirituelle.

Dès les premières pages de son livre, le père Michel Martin-Prével nous donne à percevoir le lien profond entre « l'esprit de famille » et la famille fondée et vécue dans l'Esprit. L'esprit de famille est une aspiration profondément enracinée au cœur de tout être humain, qui lui fait formuler des exigences paradoxales et souvent contradictoires : aujourd'hui, la famille est à la fois rejetée comme une réalité conservatrice et plébiscitée comme un abri indispensable. On multiplie les « modèles familiaux », comme si la notion de modèle s'accommodait de l'éparpillement, mais on a besoin plus que jamais d'une écologie de la famille, condition de possibilité de l'écologie humaine. « Il me semble, écrit le père Martin-Prével, que se prépare prophétiquement, pour un **xxi**<sup>e</sup> siècle abouti, une écologie de la famille, structurée sur sa nature profonde qui tient à la différence des sexes et à leur complémentarité d'une part, et au respect de la filiation biologique naturelle, succédant ainsi aux errements causés par la

## ESPRIT DE FAMILLE

théorie du genre et les expériences de la bioéthique, laborieuses et aux conséquences lourdes, d'autre part. Mais dans combien de temps ? Seul Dieu le sait. »

Créer un couple, c'est fonder une famille, en droit sinon en fait. Ce n'est pas l'un ou l'autre, ce n'est pas l'un sans l'autre, c'est l'un et l'autre ! Le couple préexiste à la famille, mais il existe pour la rendre possible, même si cette évidence n'en est plus une pour beaucoup de nos contemporains. L'homme et la femme sont un parce que l'amour les unit, ils sont deux parce que l'amour les respecte, ils sont trois parce que l'amour les dépasse : seule la foi trinitaire peut rendre compte jusqu'au bout de ce mystère inépuisable d'unité, de fécondité et de communion.

Cela nous vaut de belles réflexions sur la place de Dieu dans la famille, développées avec beaucoup de réalisme. Le parcours biblique atteste que la famille n'a jamais été un long fleuve tranquille et Jésus, lorsqu'il apparaît, se garde bien de l'idéaliser, et même la relativise : « *Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi* » (Mt 10, 37). En même temps, il ne tolère aucune compromission avec le commandement de Dieu touchant la monogamie et la fidélité : qu'en déduire, sinon qu'il est venu rendre possible ce que la faiblesse humaine, marquée par le péché, est incapable de vivre par ses propres forces ? Transposé dans la vie et dans la prière familiale, ce constat doit ouvrir l'espace de l'action de grâce, de la reconnaissance du péché, du pardon mutuel : les conseils donnés par l'auteur sur la prière en famille et sur la place de chacun sont extrêmement précieux, de même que les riches exemples pratiques proposés en fin de volume.

La présence de Dieu dans le couple et dans la famille permet de traverser les inévitables épreuves qui jalonnent la vie commune et de les vivre dans l'espérance, tout comme l'éducation des enfants, ce lieu d'espérance par excellence. Là encore, on doit remercier le père Martin-Prével de nous partager à la fois sa sagesse de père de famille et son expérience pastorale de prêtre, en ne laissant de côté aucun sujet délicat, à commencer par celui des sanctions, mais en montrant qu'il n'est d'autorité plus grande et plus vraie que celle qui a d'abord appris à obéir. Plus délicates encore et plus difficiles à aborder, parce que source de grandes souffrances, sont les blessures des relations familiales : veuvage, divorce, monoparentalité, recomposition, homoparentalité... Aucune de ces situations, cependant, n'est désespérée aux yeux de Dieu. « La sainteté est bien autre chose que la perfection », et « si l'imperfection fait partie de ce que l'on réalise bien souvent dans une famille, la sainteté se trouve dans la façon de vivre ces imperfections ». Quel message d'espérance que celui-là !

L'appel à la sainteté passe en effet par des chemins souvent sinueux, car les saints sont toujours des pécheurs pardonnés. Cependant, on ne saurait oublier qu'elle n'est pas un idéal, mais d'abord un don offert à la racine de nos vies. En refermant ce livre sont revenus à ma mémoire les propos de Paul VI aux foyers des Équipes Notre-Dame, le 4 mai 1970. En donnant en exemple aux couples présents celui de Marie et de Joseph, le saint Pape avait prononcé ces paroles :

« Dans [la] grande entreprise du renouvellement de toutes choses dans le Christ, le mariage, lui aussi purifié et renouvelé, devient une réalité nouvelle, un sacrement de la nouvelle alliance. Et voici

## ESPRIT DE FAMILLE

qu'au seuil du Nouveau Testament comme à l'entrée de l'Ancien se dresse un couple. Mais, tandis que celui d'Adam et Ève fut la source du mal qui a déferlé sur le monde, celui de Joseph et de Marie est le sommet d'où la sainteté se répand sur toute la terre. Le Sauveur a commencé l'œuvre du salut par cette union virginale et sainte où se manifeste sa toute-puissante volonté de purifier et sanctifier la famille, ce sanctuaire de l'amour et ce berceau de la vie. »

† Jean-Pierre Batut

# INTRODUCTION

**D**ÉJÀ EN 1994, ANNÉE INTERNATIONALE DE LA FAMILLE, À LA CONFÉRENCE mondiale du Caire où la famille est devenue une institution superflue et la sexualité une conception « totalement individualiste<sup>1</sup> », saint Jean-Paul II, le Pape de la famille, s'écriait en direction des jeunes : « La famille fait partie de l'héritage de l'humanité ! »

Récemment, un sondage<sup>2</sup> révélait que 62 % des jeunes font encore confiance à leurs parents, que 80 % voient leur famille positivement ou très positivement, et que 78 % des jeunes placent la famille avant le travail comme valeur structurante. Pour 73 % d'entre eux, réussir sa vie, c'est réussir sa famille !

Un esprit de famille règne encore largement dans nos sociétés modernes, à en croire les sondages qui la plébiscitent, et chacun se souvient de celle qui l'a formé, plus ou moins bien, ou de celle qu'il a fondée, avec plus ou moins de bonheur. Il n'est pas possible de nier que beaucoup de familles souffrent, ou connaissent des situations d'épreuves qui les fragilisent, parce que les couples passent par de sérieuses difficultés de

---

1. Saint JEAN-PAUL II, *Lettre aux chefs d'État du monde entier et au secrétaire général des Nations Unies*, 19 mars 1994.

2. Sondage *OpinionWay*, paru dans *La Croix* du 10 janvier 2025, sur 1 002 jeunes âgés de 16 à 25 ans.

## ESPRIT DE FAMILLE

relation, parce qu'avoir des enfants fait réfléchir les nouveaux parents et parce que les tensions ne sont pas rares entre parents et enfants. Pourtant, des familles se créent tous les jours, des jeunes sont heureux de s'unir et des époux se réjouissent d'avoir donné la vie. La peur de l'engagement se mêle à l'espérance de réussir une famille, dernier lieu de solidarité humaine, profonde et fructueuse.

Parce que chacun cherche à être heureux en famille, dans celle qu'il a fondée comme dans celle dont il est issu, il est pertinent de savoir quelles sont les clés d'une vie familiale heureuse, quel esprit de famille est vraiment nécessaire pour que cela fonctionne, quel Esprit il faut invoquer pour boire à la bonne source. Les anciens de la Grèce et de Rome, grands philosophes, cherchaient les recettes de la *vita beata*. Aujourd'hui, cette vie heureuse se conçoit principalement en famille plutôt qu'au bureau, dans une association ou dans la paroisse. L'attente reste très forte à son égard, et particulièrement venant des jeunes, quelle que soit leur histoire personnelle dans des familles trop souvent malades. Elle concentre encore un capital d'espérance, qui est le propre d'une société malade espérant fortement guérir.

Cet ouvrage tente de rassembler les fondamentaux de la vie de famille aujourd'hui, dans un contexte où elle est particulièrement secouée par des législations de plus en plus étrangères à l'anthropologie chrétienne. Parce que la structure familiale a sensiblement évolué, quelles sont les données incontournables qui contribuent à la définir dans ce nouveau contexte ? Les « recettes » du bonheur familial se révèlent difficiles à vivre et, pourtant, elles restent simples. La famille peut être fragile, elle est cependant toujours vitale ! L'esprit qui l'anime est dans

le logiciel fondamental de l'humanité. L'Esprit Saint veille sur toutes nos familles, soyons-en sûrs !

## Un pari impossible

Allier passion amoureuse, sexualité et épanouissement personnel d'un côté, et vie de famille, éducation et soutien financier de l'autre, est devenu une espérance invincible, un pari fou. Comment s'étonner que ce pari soit si contraignant, si difficile à vivre, et cause de tant d'échecs ? Un surinvestissement charge beaucoup trop cette institution en la totalisant, en exigeant d'elle de satisfaire à tant de besoins élémentaires, physiques, affectifs, économiques, culturels et spirituels. Pas étonnant que beaucoup de familles se détruisent par hypertrophie et du fait d'attentes démultipliées, à en éclater comme la grenouille de la fable de La Fontaine. On dit souvent que placer la barre trop haut, c'est s'empêcher dès le départ de sauter l'obstacle, en voulant le beurre (une famille), l'argent du beurre (une certaine aisance) et l'attention de la crémillère (le bien-être affectif).

Dans le contexte actuel, quel miracle qu'un couple sur deux parvienne à perdurer !

Détaché de sa fin procréatrice et des stratégies familiales à la façon d'un mariage de raison, le couple est devenu une aventure personnelle et affective, fondée sur des besoins à satisfaire plus que sur des exigences à réaliser. Quand il ne repose plus que sur des sentiments fragiles, le couple n'est pas suffisamment solide pour durer. Nous reprendrons cette question en nous interrogeant

## ESPRIT DE FAMILLE

sur le sens et la valeur de l'amour : le don de soi, dont nous avons peut-être perdu la clé.

Le pape François souligne que « la vocation au mariage est un appel à gouverner une barque instable – mais sûre, grâce à la réalité du sacrement – sur une mer parfois agitée... N'oublions pas qu'à travers le sacrement du mariage, Jésus est présent dans cette barque. Il prend soin de vous, il reste avec vous à tout moment, dans les hauts et les bas lorsque la barque est ballottée par les eaux ». Et, commentant un autre passage de l'Évangile où la tempête fait rage, il nous exhorte, à l'image des disciples, à laisser Jésus monter dans la barque. Car lorsque Jésus monta avec eux, « *le vent tomba* » (Mc 6, 51). « Ce n'est qu'en vous abandonnant entre les mains du Seigneur que vous pourrez vivre ce qui semble impossible<sup>3</sup>. » Invoquons le Saint-Esprit pour qu'il vienne planer sur les eaux agitées de nos familles, il en sortira de nouvelles fécondités.

Depuis un siècle à peine, nous sommes des générations qui veulent choisir véritablement un conjoint pour constituer une « paire » de vies, tout en faisant de notre épanouissement personnel l'enjeu de nos vies. Nous sommes des générations qui explorent, de façon contradictoire, à la fois l'égalité dans le couple face à la différence des sexes et l'autonomie de chacun face au besoin d'intimité. L'enjeu de nos aïeux était de survivre, l'énergie était alors dirigée vers l'extérieur. Nous ouvrons aujourd'hui le chemin pour des générations futures dans leur combat intérieur, et il est peut-être naturel pour des pionniers

---

3. PAPE FRANÇOIS, *Lettre aux époux* à l'occasion de l'année « *Famille Amoris Laetitia* », 26 décembre 2021.

de tâtonner, de procéder par essais, d'apprendre. Pourtant, les invariants anthropologiques auxquels il faut croire et les expériences des siècles passés sont riches de conséquences à découvrir. Le fond de l'homme n'a pas changé depuis des siècles et le projet de Dieu est toujours le même : faire participer les Adam et Ève d'aujourd'hui à l'Alliance et à l'engendrement de nouveaux êtres à la Vie, à travers les constantes du péché et des fragilités humaines, et les appels à la vie et au dépassement de soi.

## Où va la famille ?

Dans les remous de l'histoire, l'originalité du mariage monogame et indissoluble des chrétiens a mis du temps à s'affirmer, et semble d'ailleurs régresser. Ne retrouve-t-on pas les désordres divers des sociétés païennes : concubinage, adultère, homosexualité, inceste ? Combattre en faveur d'une redéfinition des fondements de la famille est certes nécessaire. Mais, aujourd'hui, la situation pourrait-elle vraiment être différente ? La santé des familles régresse depuis un moment. On a pensé, surtout depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, que la matrice familiale n'était pas forcément la meilleure pour humaniser des petits êtres. Le communisme et les totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle nous ont habitués à donner une importance démesurée à la socialisation par l'école, l'État ou les mouvements de jeunesse. Tout au contraire, on redécouvre, sans oser forcément le dire, que la famille est une formidable mécanique de bonheur quand elle « marche bien ». Elle reste, est-il besoin de le rappeler, le numéro un au hit-parade des aspirations fondamentales des Occidentaux. Dans les aires géographiques

## ESPRIT DE FAMILLE

occidentales, là où elle est la plus malade, elle n'en est que plus désirée, souhaitée, attendue, entretenue, comme remède à tous les maux, angoisses, aspirations individualistes ou carences affectives.

La famille traditionnelle deviendra-t-elle une exception culturelle ? Certains l'appellent la famille PME, père-mère-enfant. Lévi-Strauss l'appelle la famille « conjugale ». Il rappelle que plus on remonte dans le passé, moins on trouve ce type de familles, y compris dans le passé français, puisque, en France, le modèle a longtemps été celui de la famille paysanne, structurée autour d'un patriarce et s'élargissant par foyers. L'enfant était élevé au sein d'un groupe élargi, et non par deux parents. Et, parfois, les enfants étaient élevés dans un couvent, pour les riches, ou chez un oncle plus fortuné chez les pauvres.

De nos jours, la mutation de la famille traditionnelle est inéluctable, en effet, car elle connaît une crise dans sa formation : avec le recours moins systématique au mariage au profit de l'union « libre » et du PACS ; avec la dissociation de la conjugalité et de la parentalité ; et avec la recomposition familiale au sein de laquelle les enfants ne sont plus frères et sœurs. L'augmentation du nombre de divorces, mais aussi les changements au sein de la structure familiale, avec la baisse du nombre d'enfants, l'augmentation du travail des femmes et la répartition de l'autorité paternelle dans une autorité parentale, tendent à bouleverser la conception traditionnelle de la famille. Ces modifications sont issues des changements de mentalité, qui ont été accompagnés par des adaptations législatives : en faveur de l'émancipation des femmes, avec les droits à la contraception en 1967 (loi Neuwirth) et à l'avortement en 1975 (loi Weil) ; en faveur des

unions homosexuelles avec la création du PACS en 1999, puis le « mariage pour tous » en 2013 (loi Taubira) ; en faveur d'assouplissements sur le début et la fin de vie avec les évolutions sur la naissance avec la PMA, élargie en 2021, et aujourd'hui la GPA, et l'euthanasie encore en débat au Parlement.

## Plusieurs modèles ?

Les nouveaux modèles (familles monoparentales ou recomposées, couples homosexuels) ne seraient-ils pas des insuffisances ou des déviances qui n'apportent pas entière satisfaction ? Quant aux modèles qui ont existé avant la propagation du modèle chrétien dans le monde (familles polygames, endogames, polyandriques), nous croyons qu'ils étaient des attentes ou des déformations, structures familiales incomplètes ou dysfonctionnelles, d'un tronc commun originel, simple et performant, biologiquement et psychologiquement stable et stabilisant : un homme, une femme et des enfants. N'est-ce pas une supercherie de parler de modèles pour ces nouveaux systèmes familiaux ? Pourquoi se contenter de modèles imparfaits quand une perfection reste à rechercher dans le triangle naturel père-mère-enfant, qui assure tant d'équilibre à chacun des trois termes ?

Je crois à la force de la nature plus qu'à celle de la culture car, comme le dit Horace : « Chassez le naturel et il revient au galop. » Il me semble que se prépare prophétiquement, pour un XXI<sup>e</sup> siècle abouti, une écologie de la famille structurée sur sa nature profonde, qui tient à la différence des sexes et à leur complémentarité d'une part, et au respect de la filiation biologique

## ESPRIT DE FAMILLE

naturelle, succédant ainsi aux errements causés par la théorie du genre et les expériences de la bioéthique, laborieuses et aux conséquences lourdes, d'autre part. Mais dans combien de temps ? Seul Dieu le sait.

Dans toute famille se vérifie ce but de faire l'unité dans la vérité, dans un lien au réel. Parce qu'en famille, on ne cache pas longtemps son vrai visage. La famille est l'école de l'aventure par l'existential et pas seulement le fonctionnel. Dans ce lieu d'interdépendance, on est tous unis pour servir le particulier.

La raison de la philosophie des Lumières a cru se libérer des présupposés métaphysiques et n'a pu accoucher que de bases bien incomplètes pour redéfinir le bonheur des individus. La foi chrétienne sait venir au secours aujourd'hui de la raison humaniste pour la sauver de ses folies. C'est tout l'enjeu de la nouvelle évangélisation de la famille.

Le pape François termine son exhortation apostolique *Amoris Laetitia* du 19 mars 2016, exhortation très pastorale qui vient bien compléter la vision théologique de *Familiaris Consortio* du saint pape Jean-Paul II, par ces mots :

« Ce qui nous est promis est toujours plus. Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne rençons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise<sup>4</sup>. »

---

4. PAPE FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, 2016, n° 325.